

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



***Les Ultramontains canadiens-français* sous la direction de  
Nive Voisine et Jean Hamelin**

Adrien Thério

Numéro 43, automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39519ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1986). Compte rendu de [*Les Ultramontains canadiens-français* sous la direction de Nive Voisine et Jean Hamelin]. *Lettres québécoises*, (43), 61–62.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1986

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

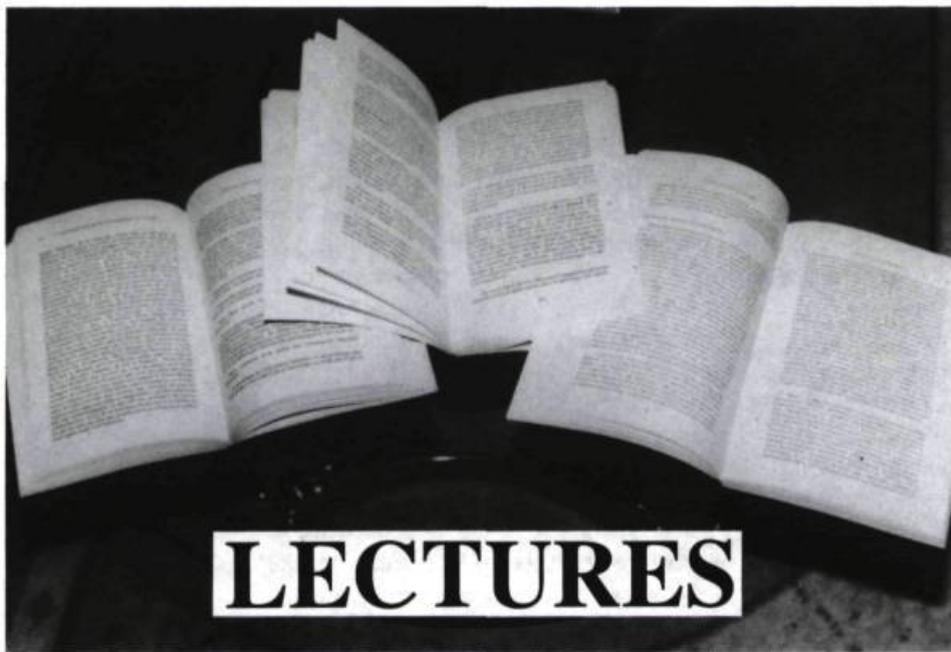
<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

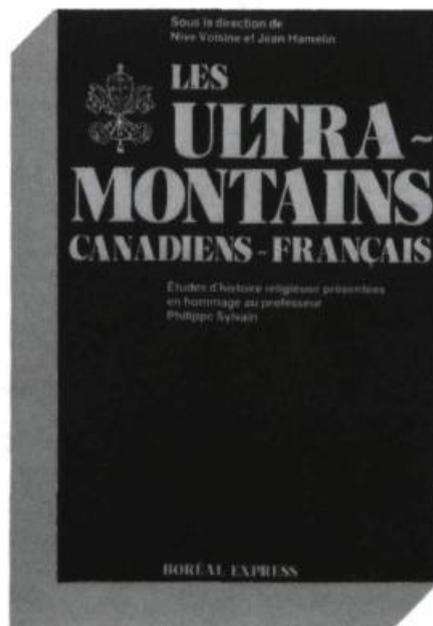


# Les Ultramontains canadiens-français

sous la direction de  
Nive Voisine et Jean Hamelin

C'est pour rendre hommage à Philippe Sylvain, ancien professeur au Département d'histoire de l'Université Laval que Nive Voisine et Jean Hamelin ont réuni une douzaine d'historiens pour faire le tour de la question de l'ultramontanisme au Canada français. Le sujet s'imposait presque de lui-même puisque le professeur Sylvain est un de nos grands spécialistes de l'histoire religieuse au Canada au dix-neuvième siècle. Son essai *Libéralisme et ultramontanisme au Canada français: affrontement idéologique et doctrinal (1865-1865)* publié dans *Le Bouclier d'Achille*, chez l'éditeur W.L. Morton, à Toronto, en 1968, fait toujours autorité.

Il m'arrive encore, quand j'enseigne la littérature québécoise du dix-neuvième siècle, de me faire demander, si par hasard j'emploie le mot ultramontain, ce que ça veut dire, ultramontain. Peut-être bien qu'il y a des lecteurs qui voudraient



bien me poser la même question. Je les renvoie donc à ce livre qui va répondre d'un coup à toutes leurs questions et qui va leur donner une bonne idée de tout ce

qui s'est passé dans notre dix-neuvième siècle. On ne comprendra jamais rien à la civilisation canadienne-française, si on ne sait rien des grandes luttes idéologiques qui se sont échelonnées de 1840 à 1900.

Il y a tellement de choses dans ce livre que je vais me borner à parler des principales.

L'ultramontanisme n'est pas né au Canada. Il est sorti tout droit de l'ultramontanisme français, dont le chef de file est un laïque, Louis Veillot. Au Canada, ce sera Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal qui se chargera de porter le flambeau de la vérité romaine, envers et contre tous ses détracteurs, qu'ils soient curés, évêques ou cardinal. Il n'était pas seul à porter le flambeau. Les disciples ne manquèrent point, à commencer par l'évêque de Trois-Rivières, Louis-François Lafèche.

On nous offre d'abord dans ce livre un historique de l'ultramontanisme français et canadien-français. Le premier article est signé Jacques Gadille, de l'Université de Lyon. L'autre est de Nive Voisine de l'Université Laval. Puis on passe aux disciples ou collaborateurs de l'évêque de Montréal. L'article de Gilles Chaussé sur Mgr Lartigue nous donne une petite idée de tout le bien ou tout le mal que La Menais a fait dans les esprits d'ici. Mais c'est peut-être Mgr de Forbin-Janson qui a été le point de départ de toute cette croisade qui allait durer un demi-siècle. Des retraites qui n'en finissaient plus avec processions et bannières. On laissait tout pour assister aux sermons de cet évêque, à ses harangues plutôt. C'était le théâtre de l'époque. L'élan donné par cet évêque audacieux, d'autres coureurs, ici même, allaient prendre la relève. Aussi bien laïques que religieux. L'un des plus intéressants est sans doute cet abbé Alexis Pelletier, disciple de Mgr Jean-Joseph Gaume, qui s'était mis dans la tête de christianiser les études classiques en remplaçant les auteurs païens par des auteurs chrétiens. Pour servir la cause des «études chrétiennes», Pelletier se fera journaliste et pour déjouer ses adversaires utilisera toutes sortes de pseudonymes comme Luigi, Georges Saint-Aimé, etc. Après s'être fait le chantre des études chrétiennes, il était tout naturel qu'il se portât à la défense de l'ultramontanisme. Plus ou moins mis à la porte du diocèse de Québec, il sera heureux d'entrer dans celui de Montréal pour y continuer le bon combat. L'article d'Antonine Gagnon porte uniquement sur «Alexis Pelletier, collaborateur au *Franc-Parleur* (1872-1877)» mais nous fait un portrait en pied de cet illustre défenseur des idées romaines au Canada. Cet homme détesté, aimé, est probablement l'un des plus grands polémistes que nous ayons eu au dix-neuvième siècle. C'est en fréquentant des illuminés comme lui que l'on comprend un peu d'où vient le Canada français de 1940. C'est toute une biographie qu'on devrait un jour consacrer à ce grand croisé.

Un autre personnage haut en couleurs et non moins ardent défenseur des idées romaines est ce frère Réticius, des Écoles chrétiennes, qui arrive à Montréal en 1880, à titre de visiteur du district du Canada et provincial d'Amérique. Dès son arrivée, il s'attelle à la tâche de réformer l'enseignement. Pour arriver à ses fins, il aurait été prêt à mettre tous les maîtres

laïques à la porte et à les remplacer par des religieux. François DeLagrave écrit: «De concert avec Mgr Laflèche, J.-P. Tardivel, F.-X.-A. Trudel, Luc et Gédéon Désilets, le frère Réticius fut un des plus redoutables adversaires des maîtres laïques soutenus, pour leur part, par Honoré Mercier, P.-J.-O. Chauveau, L.-O. David, l'abbé Verreau et, dans une certaine mesure, Mgr Taschereau. Reprenant un vieux rêve de Mgr Lartigue de Montréal, le supérieur lasallien et l'évêque de Trois-Rivières attendaient ardemment le jour où les Frères des Écoles chrétiennes et les Dames de la Congrégation domineraient véritablement le monde de l'éducation dans la province de Québec.» Il redoutait, paraît-il, moins les laïques que les évêques. Qui sait si, étant resté au pays, son rêve ne se serait pas réalisé? En 1880, le personnel enseignant, dans les écoles, était formé à 53% environ de religieux. En 1887, un an après le départ du fougueux moine, les religieux comptaient 68% de ce personnel. Sa ferveur était trop grande. Son supérieur dut le rappeler.

Le frère Réticius, tout comme l'abbé Alexis Pelletier, s'était fait journaliste pour faire avancer sa cause. Ils avaient compris que le journal est encore le meilleur endroit pour prôner ses idées, les défendre. Mgr Bourget aura lui aussi son journal pendant un certain temps, *Les Mélanges religieux*, mais se verra obligé d'en fermer les portes. Ce n'était pas très grave puisque, dans ces temps de ferveur religieuse, il pourra compter sur des journaux dirigés par des laïques qui sont, comme dit l'expression populaire, plus catholiques que le pape. C'est le cas de Jules-Paul Tardivel, directeur de *La Vérité* et de F.-X.-A. Trudel, fondateur de *L'Étendard*. Des articles de Réal Bélanger et de Louis Caron analysent la carrière de ces deux illustres ultramontains, tandis que Pierre Savard nous parle de l'influence de l'Italie dans la culture canadienne-française du dix-neuvième siècle.

Tous ces ardents défenseurs de la vérité n'ont pas travaillé en vain puisque, à la fin du dix-neuvième siècle, il ne reste plus de journaux à tendance libérale, dans la province de Québec. L'Église était omniprésente partout. Nous étions devenus le peuple le plus catholique de l'univers.

Même si ce livre à auteurs multiples ne nous présente que des grandes figures

ultramontaines, il nous permet de nous faire une excellente idée de tout ce qui s'est passé de 1840 à 1900. Il nous fait comprendre comment nous sommes devenus ce que nous étions encore en 1950. □

Adrien Thério

*Les Ultramontains canadiens-français* (sous la direction de Nive Voisine et Jean Hamelin), Montréal, Boréal Express, 1986, 350 p.